

BASHAR MURKUS - HAIFA

Que voulez-vous partager sur vos conditions de vie et de travail actuelles ? Que pouvez-vous partager sur la situation générale de la ville ou du pays où vous vous trouvez ?

Je réponds à cette question précisément le jour où une possible date permettant à nouveau les rassemblements est en vue à Haïfa, la ville où je vis, et dans la région étendue. Graduellement, les rassemblements de 20 personnes seraient possibles dans un premier temps, puis de 100 personnes et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les restrictions de rassemblements soient levées à la mi-juin. Cela signifie que le public sera à nouveau admis dans les théâtres.

Des rassemblements à nouveau permis ! Nom de Dieu !

En lisant la nouvelle là tout juste, je dois franchement avouer que je n'étais pas soulagé. Je décrirais plutôt mon sentiment comme de l'inquiétude.

Bien que la période de fermeture des théâtres n'ait pas duré plus de trois mois, je redoute vraiment un retour rapide. J'ai peur de négliger ce qui est arrivé et les effets de cette épreuve sur le public et sur nous. S'il est quelque chose que je ne voudrais pas voir se produire, c'est que nous nous remettions au travail dans notre théâtre – le Khashabi Theatre, une structure indépendante à Haïfa – rien que parce que nous sommes censés à nouveau jouer des spectacles.

Je ne peux pas mettre avec précision le doigt sur la plaie ni expliquer d'où me vient cette peur, mais je ne veux pas recommencer à faire du théâtre avant que nous puissions tous à nouveau jouir pleinement de notre liberté de mouvement. Je ne veux pas organiser de représentations de théâtre avant que ne disparaisse notre peur de nous tenir à moins de deux mètres de distance d'autrui. Je ne veux pas recommencer à faire du théâtre avant que nous comprenions réellement ce que signifie cette épreuve – qui ressemble à une répétition. Une répétition dont nous faisons tous partie, dans le monde entier. Une répétition mise en scène par des États et des régimes qui veulent nous entraîner à vivre sous une autorité militaire qui régit et détermine notre vie dans l'État de droit. Une répétition dans laquelle nous jouons tous notre rôle avec conviction. Je ne veux pas remonter sur scène et m'adresser au public avant que nous nous soyons posé la question, en tant qu'humanité, de savoir comment nous avons permis que des personnes âgées meurent seules, qu'elles soient emportées par une pandémie et par la solitude en Italie, en Espagne et dans tant d'autres pays.

Quel est l'impact de la pandémie sur la production et la présentation de votre travail ?

Comme pour bon nombre, l'épidémie a bouleversé mon programme de travail pour toute une année. Et cela m'a profondément attristé. Sur le plan personnel, cette année s'annonçait particulièrement importante dans ma carrière, parce que mon travail connaissait une nouvelle phase d'intérêt international. *The Museum*, ma dernière production en date, était sélectionnée dans le programme officiel de la 74^e édition du Festival d'Avignon. Me produire dans ce festival était l'une de mes ambitions et l'un de mes rêves. Nous allions également jouer une double première italienne, *The Museum* et *HASH*, dans le cadre du festival Romaeuropa. En outre, nous étions une semaine durant à l'affiche du magnifique Théâtre de la Ville à Paris... La liste est longue. Toutes ces annulations sont vraiment attristantes. En dehors des tournées internationales avec le Khashabi Theater en France, aux Pays-Bas, en Italie et en Belgique, beaucoup de travail personnel a également été annulé, des représentations à Haïfa, un nouveau projet en Allemagne...

J'espère du fond du cœur que nous pourrons reprogrammer ces représentations la saison prochaine et que nous pourrons continuer à développer ces merveilleux liens artistiques internationaux.

En tant qu'artiste, comment envisagez-vous l'avenir actuellement ?

Le Khashabi Theatre et moi avons décidé de ne pas emboîter le pas aux réactions rapides et numériques à la pandémie parce que nous croyons que le théâtre est un espace tangible pour entrer en contact avec le public qui a choisi de s'y réunir dans l'ici et maintenant ? Tant que cela n'est pas possible, l'idée du théâtre est impossible pour nous.

Notre réponse à l'avenir est de nous mettre au travail et d'effectuer des recherches pour notre nouveau projet théâtral que nous espérons pouvoir présenter au milieu de l'année prochaine.

Je me suis donc réinstallé avec beaucoup de plaisir à ma table de travail au studio. Cette fois, j'ai même dû changer quatre fois de table avec mes dessins et mes notes. J'ai travaillé dans quatre espaces différents : d'abord en Allemagne après que les répétitions d'une pièce y ont été annulées, ensuite dans différentes chambres ici en Palestine jusqu'à ce je puisse enfin retrouver mon propre bureau à Haïfa. Je m'étonne moi-même de mon enthousiasme pour ce nouveau projet. J'y travaille avec une assiduité inédite, profitant du seul aspect positif de cette « assignation à résidence », à savoir la profusion de temps libre et le calme.

Notre prochaine pièce sera une tragédie moderne, différente de toutes les autres. Jusqu'à présent, j'ai noté beaucoup d'idées et j'ai hâte de retrouver la scène pour expérimenter avec les acteurs et le reste de l'ensemble dès que ce sera possible.

Y a-t-il des idées, des pensées, des citations, des œuvres d'art ou des livres que vous aimeriez partager ?

Je n'aime pas trop prodiguer des conseils, mais s'il me faut répondre à la question, je dirais que pendant le confinement, j'ai relu Homère et Ovide ; j'ai relu *L'Illiade* et *L'Odyssée* et je feuillette quotidiennement les *Métamorphoses* d'Ovide en buvant une tasse de café.

En y pensant, j'espère sincèrement que les auteurs et les artistes ne vont pas se précipiter de manière irréfléchie et hâtive sur cette nouvelle épidémie et qu'ils ne travailleront pas avec précipitation autour de ce sujet. J'espère qu'ils tenteront de comprendre dans toute sa profondeur l'impact de ces derniers mois sur l'art et la culture.